

Paysage routier, syncrétisme religieux et culte impérial le long des voies de l'Hispanie méridionale: l'apport de la toponymie

Pierre SILLIÈRES

Ausonius, Bordeaux
p. sillieres@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

Parmi les nombreux noms antiques que conserve la documentation viaire de l'*Hispania*, quelques-uns illustrent clairement le rôle que la route a joué dans la diffusion des idées, en particulier dans les domaines religieux et politique. Ainsi la *statio ad Palem* des Gobelets de Vicarello, qui était située assurément à côté d'un temple de Palès sur le Cerro de los Santos, atteste un cas de syncrétisme religieux précoce sur le Camino de Anibal. Quant au *Ianus Augustus* des milliaires de Bétique, qui était un arc à la frontière de cette province, il constitue vraisemblablement une des premières manifestations monumentales du culte d'Auguste vivant en Hispanie.

MOTS-CLÉ

Toponymie.
Voie romaine.
Station routière.
Religion romaine.
Pales.
Ianus
Augustus.

ABSTRACT

Among the numerous ancient names conserved in the documentation concerning the routes of Hispania, certain clearly illustrate the part played by the road in the diffusion of ideas and in particular those in the religious and political spheres. Thus the *statio ad Palem* of the Gobelets de Vicarello, which was almost certainly situated next to a temple to Palès on the Cerro de los Santos, testifies to an example of early religious syncretism on the Camino de Anibal. As for the *Ianus Augustus* of the Betic military, which was an arch on the frontier of this province, it most probably constitutes one of the first living monumental demonstrations of the cult of Augustus in Hispania.

KEY WORDS

Toponymy.
Roman roads.
Way-stations.
Roman religion.
Pales.
Ianus
Augustus.

SUMARIO I. Les toponymes routiers de l'Hispanie méridionale. Les noms de stations et la grande variété des établissements routiers. La prospection : première approche archéologique des sites routiers. II. Le temple de Palès au Cerro de Los Santos : un cas de syncrétisme religieux précoce sur le Camino de Anibal. La station *ad Palem* et le temple de Palès. Un syncrétisme précoce: Palès et la déesse du Cerro de Los Santos. III. Le *Ianus Augustus* : édifice routier, religieux et, sans doute, politique. Un arc à la frontière de la Bétique. L'arc et le pont sur le Guadalquivir. Le *Ianus Augustus*, édifice du culte impérial ? Bibliographie

Les itinéraires antiques nous font connaître un grand nombre de noms de lieux, qui désignaient des agglomérations et des établissements situés au bord des voies. A ceux-ci, doivent être ajoutés quelques toponymes livrés par d'autres inscriptions routières, principalement par les Gobelets de Vicarello et par des textes de milliaires.

Le simple examen de la liste de noms ainsi obtenue, complété par quelques observations de terrain sur un certain nombre de ces sites de bord de voie, donne matière à quelques réflexions, qui intéressent en premier lieu le paysage routier. Parmi ces noms d'établissements routiers, deux cas particuliers, celui du *Ianus Augustus*, mentionné sur les milliaires, et celui de la station *Ad Palem*, indiquée par les Gobelets de Vicarello, méritent une étude plus approfondie : ils illustrent en effet clairement le rôle que la route a joué dans la diffusion des idées, en particulier dans le domaine religieux et politique.

I. Les toponymes routiers de l'Hispanie méridionale

Les noms de stations et la grande variété des établissements routiers

Sur les 114 noms différents de stations de l'Hispanie méridionale, près des trois-quarts portent ceux des villes dans lesquelles celles-ci se trouvaient. Les autres correspondent à des établissements installés à la campagne ou dans de petites agglomérations et ils sont alors assez variés. La plupart n'offrent pas de difficulté d'interprétation : en effet, ils évoquent soit l'environnement immédiat de la station, soit une particularité du paysage, soit quelque édifice permettant au voyageur de la localiser clairement. L'étude de cette documentation toponymique fournit des informations précieuses concernant de nombreux domaines, en particulier celui de la géographie historique et du paysage routier.

Il y a des noms géographiques, comme celui de *Suconem* qui désigne la station de la *Via Augusta* installée au bord du *Sucro*, le Jucar¹, ou celui d'*Ostio fluminis Anaë*, correspondant à un établissement de la voie côtière qui était situé à l'embouchure du Guadiana². Quant à celui de *Monte Mariorum*, il doit provenir de la proximité de mines ou de carrières de la Sierra Morena³ ayant peut-être appartenu à Sextus Marius.

Deux stations étaient désignées d'après leur position sur l'itinéraire routier lui-même. L'une était *Fines*⁴, à la frontière de la Bétique très probablement, et il permet de situer approximativement celle-ci entre *Arucci* (San Mamès, Aroche) et *Serpa*. L'autre s'appelait *Ad Decimum*, c'est-à-dire au dixième milliaire à partir de Cordoue⁵. Une autre fait aussi songer à un rapport avec la route, c'est *Lacunis*⁶, qui peut évoquer une zone de fondrières, à moins qu'il

¹ Gobelets de Vicarello : *CHL* XI, 3281-3282, 26; 3284, 28. *It. Ant.*, 400.

² *It. Ant.*, 431, 8.

³ *It. Ant.*, 432, 4.

⁴ *It. Ant.*, 398, 5; *RAV.*, 317, 18.

⁵ Gobelets de Vicarello : *CHL* XI, 3281-3283, 11; 3284, 13.

⁶ *RAV.*, 314, 15.

ne s'agisse plutôt d'un trait de la campagne environnante, seconde hypothèse qui est peut-être la plus vraisemblable car la région des hautes croupes de la Sierra Morena présente parfois des zones humides, mal drainées, avec de nombreuses mares.

D'autres stations étaient distinguées par une particularité du paysage végétal, par exemple par la présence d'un arbre, sans doute très grand ou d'une espèce rare dans la région, comme *Ad Morum* (près du murier)⁷ et *Fraxinum* (près du frêne)⁸ ou d'un bois différent des autres comme un bois sacré, *Ad Lucos*⁹.

Mais les plus nombreux faisaient référence à un édifice voisin. C'étaient des tours, *Ad Turres*¹⁰, un pont, *Ad Pontem*¹¹, un poste militaire, *Praesidio*¹², un port, *Ad Portum*¹³, des viviers, appartenant probablement à une usine de salaisons, *Cetraria*¹⁴ ou, même, une simple construction en ruines, *Parietinis*¹⁵. Fréquemment le nom fait référence à un édifice religieux, un temple, *Ad Herculem*¹⁶ et *Ad Palem*¹⁷, des autels, *Ad Aras*¹⁸, ou simplement des statues, *Ad Statuas*¹⁹.

Enfin, quatre noms de stations sont formés très probablement sur des noms de personne, ce sont *Calpurniana*²⁰, *Cilniana*²¹, *Mariana*²² et *Perceiana*²³. Mais, ces Calpurnius, Cilnius, Marius et Perceius n'étaient sans doute pas des hôteliers ou cabaretiers. Plus probablement il s'agissait des propriétaires de *villas* voisines de l'établissement routier : sachant que le *fundus* était généralement désigné par le nom d'un de ses propriétaires²⁴, on croit que la station qui se trouvait sur un domaine portait le même nom que celui-ci. Cette interprétation présente de solides et nombreux fondements. D'abord, il est connu que des propriétaires ins-

⁷ *It. Ant.*, 401, 7; et *CIL XI*, 3281-3283; 16; 3284, 18.

⁸ *It. Ant.*, 404, 4.

⁹ *CIL XI*, 3282, 12 et 3283, 12.

¹⁰ *CIL XI*, 3283, 24 et 3284, 26; *It. Ant.*, 400, 6; *RAV.*, 304, 10 et 343, 2; *It. Ant.*, 445, 2.

¹¹ *It. Ant.*, 409, 2.

¹² *It. Ant.*, 431, 10.

¹³ *CIL XI*, 3281-3283, 1.

¹⁴ *RAV.*, 305, 13 et 344, 7.

¹⁵ *It. Ant.*, 447, 1; *CIL XI*, 3281-3283, 21 et 3284, 23.

¹⁶ *It. Ant.*, 408, 3.

¹⁷ *CIL XI*, 3281-3283, 2 et 3284, 25.

¹⁸ *CIL XI*, 3281-3282, 24; *CIL XI*, 3281-3283, 9; *CIL XI*, 3282, 15 et 3284, 17.

¹⁹ *It. Ant.*, 400, 5.

²⁰ *It. Ant.*, 402, 7.

²¹ *It. Ant.*, 406, 1.

²² *CIL XI*, 3281-3283, 18 et 3284, 20; *It. Ant.*, 445, 3; *RAV.*, 313, 18.

²³ *It. Ant.*, 432, 7; *RAV.*, 314, 13.

²⁴ Pour la péninsule Ibérique méridionale, l'épigraphie amphorique fournit de nombreux exemples : on connaît d'après les inscriptions des amphores Dr. 20 du Monte Testaccio de nombreux domaines hispaniques dont le nom est formé sur un gentilice ou un surnom, notamment *Aelianum*, *Attianum*, *Cornelianum*, *Fulvianum*, *Marcianum*, *Sextilianum*, etc. (cf. *CIL XV-2*, 562-563); en outre, la célèbre Table de Bonanza mentionne un *fundus Baianus* appartenant à un certain L. Baius (*CIL II*, 5042 = 5406). La formation de ces noms de domaine est donc semblable à celle des quatre stations routières. L'interprétation que nous adoptons ici n'est d'ailleurs pas nouvelle puisqu'elle a déjà été proposée par Hübner 1899, col. 1364, par Schulten 1937, col. 588, et par Pabón 1953, 88.

tallaient parfois des cabarets et des auberges sur leurs terres : Varron le conseille²⁵, d'autres auteurs anciens le confirment²⁶ et l'*Itinéraire d'Antonin* l'atteste pour l'Afrique²⁷. Ensuite, la prospection prouve que nos quatre établissements se trouvaient à proximité de grandes villas²⁸. Le cas de *Mariana* est particulièrement intéressant car il rassemble les arguments archéologiques et toponymiques : d'une part, un important gisement archéologique s'étend autour de la chapelle de Mairena, qui conserve à l'évidence le nom antique. et, d'autre part, un gisement plus exigü existe à quelques pas de la voie romaine²⁹; aussi est-il très vraisemblable que nous ayons la villa *Mariana* à la chapelle, et la station *Mariana* au bord du Camino de Anibal. C'est exactement ce que J. Kolendo a constaté sur la voie *Carthago-Leptis Magna*, où plusieurs stations portaient des noms de villas appartenant à de grandes familles connues par ailleurs³⁰.

La prospection : première approche archéologique des sites routiers

La simple prospection au sol sur quelques-uns de ces sites laisse parfois deviner la diversité des édifices construits au bord des grandes routes de l'Hispanie méridionale. Ainsi, tout en restant très prudent dans nos observations, il est possible de distinguer deux types d'établissements d'après l'extension des vestiges.

Les uns sont très exigü mais riches, ou même très riches, en céramique d'importation. Le cas le plus net est celui du site du Cortijo del Conejo, au bord de la *Via Augusta* entre *Portus Gaditanus* et *Hasta Regia* : sur une superficie de 400 m² environ, de part et d'autre de la route antique, ont pu être recueillis de nombreux tessons de sigillée gallo-romaine, hispanique, claire, de céramique à parois fines et d'amphores³¹. De même, à l'est de Séville, le site de Taramona s'étend de part et d'autre du Camino Viejo de Sevilla qui correspond aussi à la *Via Augusta*; il a également livré un mobilier céramologique très abondant³². Ces établissements d'assez modeste extension étaient peut-être de simples cabarets de campagne, de petites *tabernae*.

D'autres sont plus vastes et également très riches en vestiges antiques. Notre meilleur exemple est celui de Maribañez qui se trouve sur la *Via Augusta* entre *Oripo* et *Ugia*; c'est un

²⁵ Var., *Rust.*, 1, 2, 13 : *si ager secundum viam et opportunus viatoribus locus, aedificandae tabernae deversoriae.*

²⁶ Horat., *Sat.*, 1, 5, v. 45 : *proxima Campano ponti quae villula tectum praebuit et parochi quae debent ligna salemque*; Ammien Marcellin raconte que la fille de Constance II était tombée aux mains des Quades alors qu'elle se restaurait *in publica villa quam appellant Pristrensem* (Amm. Marc., XXIX, 6); également Rutilius Namatianus qui appelle *villa* une auberge routière et le tenancier *vilius* (Rut. Nam., *Red.*, 1, v. 377; enfin Suet., *Claud.*, 38, et probablement HOR., *Sat.*, 1, 5, 79).

²⁷ Ces stations routières sont nombreuses sur la voie *Carthago-Leptis Magna* entre *Pons Zita* et *Leptis*; ce sont *Villa Magna*, *Villa privata*, *Casus villa Aniciorum*, *Vax villa Repentina*, *Megradi villa Aniciorum* et *Minna villa Marsi* (It. Ant., 60, 3-63, 1); on notera en particulier les stations élevées sur les terres des deux villas des Anicci, grande famille africaine bien connue par ailleurs (cf. en dernier lieu, Corbier 1982, II, 740-741).

²⁸ Sillières 1990, 273, 357, 375 et 487-488.

²⁹ *Ibid.*, p. 269.

³⁰ Kolendo 1986.

³¹ Coordonnées Lambert : 372, 3-232, 6; cf. Sillières 1977, 340 et fig. 5.

³² Coordonnées Lambert : 409, 9-316, 8; cf. Sillières 1977, 334-335 et fig. 3.

important site archéologique dont les débris sont épars sur plusieurs hectares et qui conserve des murs affleurant sur un demi-hectare. Il peut donc s'agir d'une véritable agglomération routière qui s'est développée autour d'un établissement lié à la route du type des grandes auberges ou des *praetoria*³³.

Évidemment, les fouilles de sites de ce genre seraient très utiles pour préciser un peu ces suppositions³⁴. Toutefois, lorsque la prospection permet d'identifier probablement une station mentionnée par les sources antiques, les incertitudes s'amenuisent légèrement. Ainsi la localisation de *Ad Decumum* près du Guadamellato paraît assurée puisque l'itinéraire de la *Via Augusta* depuis Cordoue ne laisse aucun doute. Il s'agit très probablement du petit site qui se trouve à 400 mètres du Guadamellato sur la rive droite de cet affluent du Guadalquivir, gisement qui ne livra, en surface, que des tuiles à rebord et de la céramique commune³⁵. Cette *mutatio* était donc un petit établissement d'une trentaine de mètres de longueur peut-être. De même, la situation de *Ad Palem* semble assurée pour les mêmes raisons³⁶, et les vestiges ne paraissent pas très étendus. Néanmoins, dans ce cas, l'alluvionnement du fond du vallon peut masquer la plupart des restes antiques car, d'après les distances par rapport à *Saltigis* et *Ad Turres*, il devait s'agir d'une *mansio* avec auberge et écuries.

Ne disposant, pour le moment que des données fournies par la prospection au sol et la photo-interprétation, nous pouvons seulement indiquer que tous ces établissements routiers paraissent toucher la voie et que, souvent, il y avait des bâtiments des deux côtés de celle-ci. Même lorsqu'une petite agglomération existe à proximité, il y a toujours un édifice en bordure immédiate de la voie. C'est le cas, par exemple, pour *Ad Aras*, station située entre Cordoue et Écija, sur la *Via Augusta* : un site archéologique vaste occupe une colline à environ 300 mètres de la voie romaine et un gisement beaucoup plus modeste borde celle-ci³⁷. C'est aussi ce qui a déjà été mentionné pour les stations portant des noms de villas : aussi bien à *Mariana*³⁸ qu'à *Calpurniana*³⁹, *Cilniana*⁴⁰ ou *Perceiana*⁴¹, un gisement archéologique, assez exigü semble-t-il, se trouve au bord de la voie tandis que la villa, qui a donné probablement son nom à la station, est à quelques centaines de mètres de là.

³³ Coordonnées Lambert : 516, 5-372, 6. Site bien visible sur la photographie aérienne verticale de la couverture de 1956, n^o 194/19214-19215.

³⁴ Comme par exemple les fouilles du Petit Saint-Bernard (cf. Barocelli 1948, 6-7), celles du Wadi es Sidr en Palestine (cf. *Rev. Bibl.*, 64, 1957, p. 72-101) ou encore celles qui viennent d'être effectuées au bord de la *Via Cassia*, à *Ad Vacanas*, près du Km 32 de la Cassia moderne (Gazzetti 1986, 155-165) : en tous ces lieux, les bâtiments jouxtent la voie antique : ils commencent à peine à 2 ou 3 m de la chaussée.

³⁵ Sillières 1990, 312.

³⁶ *Ibid.*, 272.

³⁷ *Ibid.*, 292-294.

³⁸ *Ibid.*, 273 et 375.

³⁹ *Ibid.*, 322.

⁴⁰ *Ibid.*, 357.

⁴¹ *Ibid.*, 487-488.

II. Le temple de Palès au Cerro de Los Santos : un cas de syncrétisme religieux précoce sur le Camino de Anibal

La diversité des édifices religieux de bord de route

Il a déjà été souligné que de nombreux édifices religieux sont attestés par la documentation routière. À lire Apulée, on se rend compte que ces sanctuaires étaient, eux aussi, extrêmement variés⁴². La liste des stations de l'Hispanie méridionale le confirme et on peut mentionner quelques cas indiqués par les itinéraires antiques.

Le plus fameux des temples de Turdétanie est évidemment celui d'Hercule, qui occupait l'extrémité sud-est de l'île de Cadix⁴³, même s'il n'a guère laissé de traces. Bien connu grâce aux multiples anecdotes que rapportent les auteurs anciens, notamment à propos de personnages célèbres qui le visitèrent⁴⁴, ses vestiges ont été identifiés à Sancti Petri, bien qu'ils soient recouverts par les eaux aujourd'hui⁴⁵. En outre, les monnaies de *Gades* en gardent vraisemblablement l'image⁴⁶ que les descriptions de Strabon⁴⁷ et de Silius Italicus permettent de compléter⁴⁸. L'*Itinéraire d'Antonin* assure qu'une station de la voie *Cades-Malaca* existait au même endroit⁴⁹, une *mutatio* sans doute, puisque la distance jusqu'à *Gades* n'était que de 12 milles. Enfin, des restes de cette chaussée ont été reconnus à faible distance de Sancti Petri, en direction de Cadix⁵⁰.

Mais le souvenir des édifices cultuels beaucoup plus modestes est également conservé par les itinéraires antiques. Ainsi les Gobelets de Vicarello mentionnent par trois fois des autels en Hispanie méridionale, près desquels se trouvaient des stations routières, les uns à l'est de *Castulo*⁵¹, les autres près de *Saetabis*⁵² et d'autres entre *Astigitis* et *Corduba*⁵³. Il pouvait s'agir de ces simples édicules qui étaient fréquents le long des routes⁵⁴, en particulier aux croisements, aux passages de rivières ou à des frontières de cités; cette dernière localisation était probablement celle des autels à l'est d'*Astigitis* car la limite de cette cité pouvait être représentée à cet endroit par l'Arroyo Garabato. Enfin, quelques statues, probablement cultuelles

⁴² Apul., *Flor.*, 1, énumère « un autel ceint de guirlandes de fleurs, une grotte ombragée de feuillage, un chêne chargé de cornes, un hêtre couronné de peaux, un tertre consacré par une enceinte... ».

⁴³ Mentionné par Strab., III, 5, 3 et 5, Mel., 3, 46, Sil. It., II, 17.

⁴⁴ Notamment Hannibal (Liv., XXI, 21, 9 et 22,5), Fabius Maximus Aemilianus (App., *Iber.*, 65) et César (Dio., 37, 52, 2; Plut., *Caes.*, 11, 3); cf. García y Bellido 1963a, 149-152.

⁴⁵ Les trouvailles les plus importantes ont été faites sur les hauts-fonds de Bompetimones; cf. García y Bellido 1963a, 145-151, qui a établi la liste des découvertes à Sancti Petri et *Id.*, *Hercules*, 82-93.

⁴⁶ Cf. Beltrán 1953, 45-48 et García y Bellido 1963a, 142-145.

⁴⁷ Strab., III, 5, 5.

⁴⁸ Sil. It., II, 17. À propos de la description de ce temple célèbre, lire García y Bellido 1963a, 100-125.

⁴⁹ *It. Ant.*, 408, 3.

⁵⁰ García y Bellido 1963a, 96-97.

⁵¹ *CH* XI, 3282, 15 et 3284, 17.

⁵² *CIL* XI, 3281-3282, 24.

⁵³ *CIL* XI, 3281-3283, 9.

⁵⁴ Apul., *Flor.*, 1.

également, se dressaient encore le long des routes, comme celles que mentionnent les Gobelets de Vicarello à l'ouest de *Saetabis*.

La station *ad Palem* et le temple de Palès

Un autre sanctuaire proche d'une route, celui de Palès, n'avait pas la célébrité du temple d'Hercule-Melquart près de Santi Petri : il n'est signalé que par les Gobelets de Vicarello qui indiquent que la grande route de Cadix à Rome avait une station appelée *Ad Palem* entre *Saltigis* et *Saetabis*⁵⁵. Grâce aux nombreuses traces de la chaussée, qui permettent d'établir l'itinéraire antique avec certitude depuis *Saltigis* (Chinchilla), nous avons proposé de situer ce sanctuaire au Cerro de Los Santos⁵⁶.

Là, furent en effet dégagés les restes d'un temple lors de fouilles malheureusement anciennes. Il mesurait 15,60 sur 6,90 mètres et était formé d'un *pronaos* et d'une *cella*. En outre, un chapiteau ionique paraît en provenir⁵⁷. La description assez précise de l'édifice, laissée par P. Savirón⁵⁸, permet de se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un édifice ibérique⁵⁹ : toutes les dimensions sont des multiples du pied romain et le sol était en mortier rose. Il s'agit d'un temple hispano-romain, vraisemblablement d'époque républicaine.

Mais la célébrité du site provient surtout de la multitude de statues qui furent exhumées à cet endroit qui, pour cette raison, était appelé le Cerro de los Santos⁶⁰. Un certain nombre sont ibériques, mais beaucoup doivent dater de l'époque romaine puisque les fidèles semblent avoir visité le sanctuaire jusqu'au Bas-Empire⁶¹. Ce temple dominait de 25 mètres environ le vallon de la Cañada de Yecla, où, à faible distance, passait la voie. Aussi, est-ce sans doute là, en contrebas de l'édifice cultuel, que se trouvait la station dont Savirón découvrit peut-être aussi quelques restes⁶².

Le très grand nombre des ex-votos exhumés à cet endroit fournit la preuve que ce sanctuaire attirait sans doute beaucoup de monde lors des fêtes religieuses. En conséquence, l'auberge qui servait aux voyageurs, devait être aussi assez vaste pour abriter tous ces fidèles et il faut donc certainement imaginer une petite agglomération à cet endroit⁶³.

⁵⁵ *CIL* XI, 3281-3283, 23 et 3284, 25.

⁵⁶ Sillières 1990, 272.

⁵⁷ Savirón 1875, 125-129, 161-164 et 193-197, est plus précis et, à notre avis, plus crédible que De Dios de la Rada y Delgado, 1875, 15-23.

⁵⁸ Savirón 1875, 161-163.

⁵⁹ Comme le croyait Paris 1903, I, 42-46, mais García y Bellido 1954, 484, a déjà dénoncé cette erreur.

⁶⁰ Paris 1903, 162-279.

⁶¹ Cette longue chronologie du site a été établie par Fernández de Aviles 1966, 15, et confirmée par les fouilles récentes de Chapa Brunet 1984, 109-126.

⁶² Savirón 1875, 129.

⁶³ Le sanctuaire rupestre de Despeñaperros, qui a fourni tant de petits ex-votos de bronze, se trouvait également sur un itinéraire routier entre la Meseta et la vallée du Guadalquivir (cf. Nicolini 1969, 37-43).

Un syncrétisme précoce : Palès et la déesse du Cerro de Los Santos

La présence de ce temple dédié à Palès au Cerro de Los Santos révèle un cas extrêmement intéressant d'*interpretatio romana* dans la péninsule Ibérique, et sans doute un des plus précoces : là, dès l'époque républicaine, une divinité indigène a été assimilée à la déesse romaine Palès.

En effet, le Cerro de Los Santos a d'abord été un des plus importants sanctuaires de la religion ibérique et il attirait des foules de fidèles dès le V^e siècle avant Jésus-Christ au moins⁶⁴. Là, comme dans tout le sud-est de la Péninsule⁶⁵, était adorée une grande déesse de la fécondité, protectrice des hommes, des bêtes et des cultures. Les ex-voto d'équidés, exhumés en assez grand nombre au Cerro⁶⁶, permettent de l'imaginer en Maîtresse des chevaux, comme elle est représentée sur un vase d'Elche. Elle avait assez probablement un parèdre, un dompteur de chevaux qui figure sur plusieurs bas-reliefs de la région⁶⁷, l'un d'entre eux provenant du grand site voisin du Llano de la Consolación⁶⁸. Ces déesses de la fécondité, protectrices des chevaux, se retrouvent dans tout le bassin de la Méditerranée : des représentations semblables de la Maîtresse des chevaux ont été découvertes dans le Péloponnèse⁶⁹ et en Bulgarie⁷⁰, et on offrait des ex-voto d'équidés à Artémis Orthia à Sparte ou à Déméter en Calabre⁷¹.

La romaine Palès appartient à ce même type divin. C'était une des plus anciennes déesses de la religion romaine et, comme Cérès, une grande divinité de la fécondité et de la prospérité⁷². *Dea pastorum*, *Dea pabuli*, elle présidait à l'élevage, activité essentielle des Latins comme de la plupart des Indo-Européens. Il s'agissait, semble-t-il, d'une divinité féminine double, une Palès étant spécialisée dans la protection du petit bétail, l'autre dans celle des bœufs et des chevaux⁷³. Au cours de sa fête, les *Parilia* ou *Palilia*, le 21 avril, on lui demandait la protection des troupeaux, la santé des bêtes, l'abondance de l'herbe et de l'eau, la qualité de la laine et des lainages⁷⁴. Les rites comprenaient des danses au-dessus des flammes de feux allumés la nuit venue⁷⁵, ainsi que la mutilation d'un cheval, le *Curtus equus*⁷⁶. Le culte de Palès

⁶⁴ Parmi les travaux récents, on se reportera aux ouvrages et articles de A. Fernández de Aviles et, surtout, à son *Cerro de Los Santos*, où se trouve une bibliographie étendue.

⁶⁵ À propos de cette grande divinité ibérique, voir principalement les travaux de J.M. Blázquez, en particulier son commode *Diccionario de las religiones preromanas de Hispania*, 143-149, où est rassemblée une abondante bibliographie.

⁶⁶ Fernández de Aviles 1966, 28-29 et pl. XXXVII-XL; Jiménez Navarro 1944, 103-108.

⁶⁷ Cf. Blázquez 1954, 193-212.

⁶⁸ *Ibid.*, fig. 7.

⁶⁹ Blázquez 1957, 17.

⁷⁰ Benoit 1953, 213.

⁷¹ Blázquez 1957, 17; Benoit 1953, 212.

⁷² Cf. Dumézil 1966, 375.

⁷³ Dumézil 1962, 109-117.

⁷⁴ Ov., *Fast.*, IV, 747-775.

⁷⁵ *Id.*, *ibid.*, 727, 782, 801; Prop., V, 4, 73.

⁷⁶ Prop., IV, 1, 20.

était très vivant au III^e siècle avant Jésus-Christ puisque M. Atilius Regulus lui fit élever un temple en 267, à la suite d'une victoire sur les habitants de Salente⁷⁷.

Palès et la déesse du Cerro de Los Santos étaient donc deux divinités protectrices de l'élevage et certains rites avaient peut-être quelques traits communs. Que la déesse ibérique ait eu des pouvoirs plus étendus, il faut sans doute en convenir : la multitude des ex-voto et la beauté des sculptures indiquent que nous sommes dans ce sanctuaire sur un des hauts lieux de la religion des Ibères. Mais les ressemblances subsistent.

Il faut néanmoins penser que nous jugeons Palès à travers des documents tardifs, la plupart de la fin de la République ou du début de l'Empire. Probablement, la divinité italienne avait une importance bien plus grande aux yeux des soldats des armées de la fin du III^e ou du II^e siècle avant Jésus-Christ, ces premiers Romains à passer devant le Cerro de Los Santos, pour la plupart des laboureurs et des éleveurs. Aussi, à notre avis, cette *interpretatio romana* se réalisa très tôt sur ce sanctuaire bordant la route la plus fréquentée de l'Hispanie méridionale aux premiers temps de la présence romaine.

III. *Ianus Augustus*. : édifice routier, religieux et, sans doute, politique

Ce fameux monument routier, qui est plusieurs fois mentionné sur des inscriptions routières⁷⁸ est, peut-être, l'édifice le plus impressionnant que les Romains aient construit sur leurs voies en Hispanie méridionale. Grâce aux nombreux documents épigraphiques qui le mentionnent, il est possible, non seulement de préciser sa position et son aspect, mais encore de proposer une hypothèse concernant ses fonctions.

Un arc à la frontière de la Bétique

La *Via Augusta* a laissé de multiples vestiges archéologiques qui ont permis d'établir son itinéraire avec une assez grande précision⁷⁹. D'autre part, de nombreux milliaires appartenant à cette *via militaris*⁸⁰ ont été conservés et leurs textes tout à fait spécifiques indiquent avec précision l'origine et l'aboutissement de son trajet. Voici, par exemple, l'inscription gravée sur tous les milliaires d'Auguste érigés entre le 1^{er} janvier et le 5 février 2 av. J.-C.⁸¹ :

Imp(erator) Caesar, Divi f(ilius), Augustus, co(n)s(ul) xiii, trib(unicia) pot(estate) xxi, pontif(ex) max(imus), a Baete et Iano Augusto ad Oceanum.

Les deux points extrêmes de la voie y sont donc clairement mentionnés : la voie conduisant *a Baete et Iano Augusto ad Oceanum*. L'extrémité, *Oceanus*, est bien évidemment l'océan

⁷⁷ Flor., I, 13.

⁷⁸ Sillières 1990, 56 et 300.

⁷⁹ *Ibid.*, 291-315.

⁸⁰ Sillières 1981, 255-271.

⁸¹ *CIL*, II, 4701, 4703-4711.

Atlantique puisqu'on sait par ailleurs, grâce aux listes des Gobelets de Vicarello notamment, que la voie aboutissait à *Gades*⁸². Quant à ce *Ianus Augustus*, voisin du *Baetis*, le Guadalquivir, et qui servait de *caput viae*, il est clairement localisé d'après le texte de deux autres milliaires, deux bornes érigées sous Domitien, l'une connue depuis longtemps⁸³, l'autre découverte assez récemment⁸⁴ : les deux fragments d'inscriptions qu'elles portent et qui se complètent permettent de reconstituer le texte complet.

Imperator Caesar, divi Vespasiani f(ilius), Domitianus Aug(ustus), Germanicus, pontifex maximus, tribuniciae potestatis viiii, imp(erator) xxi, co(n)s(ul) xv, censor perpetuus, p(ater) p(atriae), ab arcu unde incipit Baetica, Viam Augustam militarem, vetus(itate) corruptam restituit.

Cet ensemble d'inscriptions routières lève toute ambiguïté. *Arcu* et *Iano Augusto* étant employés exactement de la même façon sur les deux séries d'inscriptions de milliaires, il est évident que l'arc et le *Ianus Augustus* sont un seul et même édifice qui marquait l'entrée de la *Via Augusta* en Bétique. D'autre part, ces deux textes épigraphiques sont formels : le *Ianus Augustus* est un arc et non un pont comme avait voulu le prouver L.A. Holland⁸⁵ ; mais cette thèse a été, à juste titre, contestée dès sa parution par P. Grimal dans le compte-rendu de l'ouvrage⁸⁶.

La fonction de cet édifice est également parfaitement définie par les textes des bornes, en particulier encore par celui des deux milliaires de Domitien : *ab arcu unde incipit Baetica* est-il précisé. Il s'agit donc d'une construction érigée à la frontière de la Bétique, c'est-à-dire d'un arc frontalier sous lequel passait le voyageur qui entraît ou sortait de la province.

Ces arcs frontaliers étaient assez fréquents. On connaît d'autres exemples de ces monuments dressés en pleine campagne pour matérialiser la limite entre deux territoires. Il pouvait s'agir, comme pour celui-ci, de frontières provinciales : Strabon mentionne, par exemple, un arc sur la *Via Egnatia* à la limite entre l'Illyrie et la Macédoine⁸⁷. Plus fréquemment, ils se trouvaient à des limites entre des territoires de cité. En péninsule Ibérique c'était probablement le cas pour l'arc de Martorell dressé à l'entrée du Pont du Diable, sur le Llobregat et près de la station *Fines* ou *Ad Fines* de l'*Itinéraire d'Antonin* et des Gobelets de Vicarello : situé à 20 milles de *Barcino* et 47 de *Tarraco*, il se trouvait vraisemblablement à la frontière entre ces deux cités. Il en était peut-être encore ainsi pour l'arc de Chimorra, dressé à la limite septentrionale du territoire de *Corduba*⁸⁸, et pour ceux de Bara et de Cabanes⁸⁹.

⁸² A ce propos, nous renvoyons à l'excellent commentaire de Dion 1977, 248-250.

⁸³ *CIL*, II, 4721.

⁸⁴ Sillières 1981 ; Sillières 1990, n° 41.

⁸⁵ Holland 1961.

⁸⁶ Grimal 1962, 467-469.

⁸⁷ Strab., VIII, 7, 4.

⁸⁸ Niechhaus 1959, 202-204.

⁸⁹ A propos de ces arcs frontaliers de l'Hispanie, on pourra se reporter à Arce 1987, 74-88.

Enfin, on connaît d'autres exemples d'arcs construits au début d'une voie et en constituant le *caput viae*. On pense immédiatement à ceux qui furent érigés en l'honneur d'Auguste, aux deux extrémités de la *Via Flaminia* en 27 av. J.-C., l'un sur le pont Milvius qui marquait le début de la route à la sortie de Rome, l'autre à son aboutissement à Rimini⁹⁰. Également célèbre est l'arc de Bénévent, daté par son inscription en l'honneur de Trajan de l'année 114 ap. J.-C.⁹¹ : il avait aussi cette même situation puisqu'il se trouvait également au point de départ de la *Via Appia Traiana*.

Peut-on avoir une idée de l'aspect de ce monument frontalier entre la Bétique et l'Espagne Citérieure ? Ressemblait-il aux autres *Iani* que l'on connaît, notamment ceux qui se trouvaient sur le forum romain ? Ces monuments ont fait l'objet d'un corpus et d'une étude complète par H. Kaehler⁹². Il s'agissait de grands édifices en forme d'arc à une ou plusieurs baies. D'autre part, plusieurs monnaies fournissent aussi des images de ces arcs routiers. Celles qui présentent le plus d'intérêt pour notre propos sont évidemment celles qui furent frappées à l'époque augustéenne, en particulier la série émise en 17-16 av. J.-C. et qui célèbre l'oeuvre routière du premier empereur. Au droit : S.P.Q.R. CAESARI AVGVSTO et tête d'Auguste à gauche ; au revers : QVOD.VIAE.MVN.SVNT et arc de triomphe à deux arches placé sur un pont et surmonté d'un quadrigé à droite (sur un autre type, c'est un char tiré par deux éléphants), dans lequel se trouve Auguste couronné par la Victoire⁹³. Le *Ianus Augustus* devait être un monument de ce genre, avec également des statues couronnant son attique, peut-être une représentation d'Auguste sur son char d'*imperator* victorieux, comme sur ces monnaies qui, soulignons-le, ont été frappées à Cordoue, la capitale de la Bétique⁹⁴.

L'arc et le pont sur le Guadalquivir

L'étude du tracé de la *Via Augusta* et le texte de trois autres milliaires permettent de savoir avec une assez grande précision à quel endroit se dressait l'arc ou *Ianus Augustus*. Les inscriptions qui fournissent de précieuses indications pour la localisation du *Ianus Augustus* sont principalement celles des milliaires de Tibère :

Ti(berius) Caesar. divi Augusti f(ilius), divi Iuli nepos, Augustus, pontifex max(imus) xxi, co(n)s(ul) v, imp(erator) viii, tribunicia potest(ate) xxxvii, ab Iano Augusto qui est ad Baetem usque ad Oceanum.

Elles confirment et précisent la localisation donnée par les milliaires d'Auguste qui indiquaient seulement *a Baete et Iano Augusto*. Ainsi il est assuré que le monument se trouvait au bord du Guadalquivir, à l'endroit où la *Via Augusta* franchissait le fleuve. Or, grâce aux

⁹⁰ CIL, XI, 365.

⁹¹ CIL, IX, 1558.

⁹² Kaehler 1939, 373-492.

⁹³ Mattingly 1923, I, 75, n° 432-435 et pl 10, n° 6-9 ; Donaldson 1965, 235-240 et pl. n 61.

⁹⁴ Ciard 1976, 185-186.

recherches sur l'itinéraire de la *Via Augusta*, en particulier aux prospections de terrain sur son trajet entre Torrubiá et Espelú⁹⁵, ce lieu peut être situé avec une assez grande précision. L'itinéraire de la chaussée a été reconnu avec certitude dans cette zone, en particulier sur la rive gauche du fleuve. Bien visible sur le plateau de la gare d'Espelú, où elle conserve une partie de son *agger*, elle se continue en direction du Guadalquivir par un fort déblai destiné à diminuer la pente dans sa descente vers le fleuve. Ainsi le tracé de la chaussée antique est assuré jusqu'à quelques dizaines de mètres de l'eau seulement. De l'autre côté, sur la rive droite, les vestiges manquent car ils ont sans doute été recouverts par les alluvions. Mais la direction de la route antique ne fait pas de doute puisque son passage a été reconnu sûrement, à Ventorillo, à quelques kilomètres de là : la chaussée antique remontait donc le long du Guadalquivir, puis de son affluent le Guadalimar. De ce côté du fleuve, elle est déjà sur le territoire de *Castulo*, c'est-à-dire en Espagne Citérieure.

La zone dans laquelle doivent se conserver les vestiges du *Ianus Augustus* est donc assez réduite et on peut hésiter à peine sur une centaine de mètres le long du Guadalquivir. Toutefois, aucune trace ne se remarque aujourd'hui au sol. Il faudrait sans doute un fort décapage des alluvions, déposées par le fleuve sur plusieurs mètres d'épaisseur, pour mettre au jour ces vestiges. Ceux-ci doivent cependant être importants car il y avait non seulement un arc mais aussi un pont. En effet, une voie militaire comme la *Via Augusta* était pourvue d'un grand nombre d'ouvrages d'art qui étaient nécessaires pour assurer la circulation régulière des courriers du *cursus publicus*⁹⁶. Or, à cet endroit, le fleuve est déjà fort abondant : immédiatement en amont, à la station de Mengibar, c'est-à-dire après la confluence du Guadalimar et du Guadalbullón, son module, ou débit moyen annuel, atteint 60 m³/s. Un pont était donc indispensable et, assurément, il avait été édifié dès l'époque d'Auguste comme plusieurs autres de la *Via Augusta*⁹⁷. C'était probablement un assez grand ouvrage d'art, de cinq arches au moins. Une recherche archéologique, avec prospections aériennes et électro-magnétiques et sondages, devrait permettre de localiser ces vestiges d'un grand intérêt architectural et historique.

Ainsi l'ensemble monumental était constitué d'un pont franchissant le fleuve et d'un arc. La position exacte du *Ianus* par rapport au pont ne peut pas être fixée avec certitude car ces arcs furent érigés de façon assez variable. Parfois l'arc a été placé aux extrémités des ouvrages d'art : c'est le cas à Rome pour les ponts Milvius⁹⁸, Aemilius⁹⁹ et de Valentinien¹⁰⁰, comme pour ceux de Saint Chamas¹⁰¹, de Saintes¹⁰² ou de Martorell¹⁰³. Ailleurs, il peut se trouver aus-

⁹⁵ Sillières 1990, 300-301.

⁹⁶ *Ibid.*, 658-695.

⁹⁷ *Ibid.*, 659-692.

⁹⁸ Le Gall 1952, 90.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 77.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 298-301.

¹⁰¹ Roth-Conges 1981.

¹⁰² Martin 1978, 71-81.

¹⁰³ Fabre, Mayer, Roda 1984, 282-288.

si au milieu d'un pont comme à Alcantara¹⁰⁴ ou comme sur plusieurs représentations monétaires¹⁰⁵. Toutefois, l'indication fournie par les trois textes des milliaires, *Iano Augusto qui est ad Baetem*, semble plutôt laisser entendre qu'il avait été construit au bord du fleuve, à l'extrémité du pont. Aussi nous paraît-il vraisemblable de le placer au-dessus de la culée ouest de l'ouvrage d'art, c'est-à-dire sur la rive droite du Guadalquivir où il marquait le début de la route en Bétique.

Le *Ianus Augustus*, édifice du culte impérial ?

Les formules des milliaires comportent toujours le même terme pour désigner l'édifice : c'est le *Ianus Augustus*. Le nom de *Ianus* employé pour un arc ne doit cependant pas étonner car cette acception est habituelle, à tel point que les deux termes prirent exactement la même signification, et que, très souvent, *Ianus* veut simplement dire arc : les textes sont nombreux dans lesquels le terme *Ianus* est utilisé comme un nom commun synonyme de *fornix* ou *arcus*¹⁰⁶.

Mais le *Ianus Augustus* était-il alors un simple arc frontalier ? Peut-être pas. En effet, il y a l'association des noms *Ianus* et *Augustus* qui, elle, reste fort singulière. Il est vraisemblable que cette appellation avait une signification particulière, d'autant plus qu'un certain nombre de dédicaces au *Ianus Augustus* sont connues en divers endroits du monde romain. Ainsi on a trouvé à *Aenona* (Nona) en Dalmatie, l'inscription votive suivante dédiée au dieu auguste appelé *Ianus Augustus* :

*Ianus Augustus sacrum, Cinius Genialis, pro salute ordinis sui et civium suorum simulacrum eius reformavit adque restituit*¹⁰⁷.

De même provient encore de Dalmatie, exactement de *Salonae*, une dédicace à *Iano Patri Augusto* accompagnée de la formule *sacrum*¹⁰⁸ et deux autres identiques ont été mentionnées en Afrique, à *Mactar*¹⁰⁹ et à *Diana*¹¹⁰. *Ianus*, vieille divinité italique, dieu du passage et du commencement¹¹¹, était donc parfois qualifié d'auguste.

R. Etienne a analysé cette question des dieux augustes et il insiste sur la liaison de ces dévotions avec le culte du *Genius Augusti*, c'est-à-dire du génie de l'empereur vivant. En particulier il se demande « qui adore-t-on ? le dieu ? l'empereur ? » et il conclut « cette association finalement a tourné au profit de l'empereur »¹¹². Sans doute n'inclue-t-il pas *Ianus*

¹⁰⁴ Liz Guiral 1988, p. 86-91 et 173-181.

¹⁰⁵ Donaldson 1965, pl. 61.

¹⁰⁶ TLL, VII, 1, 1964, col. 138.

¹⁰⁷ CIL, III, 2969.

¹⁰⁸ CIL, III, 3158.

¹⁰⁹ CIL, VIII, 11797.

¹¹⁰ CIL, VIII, 4576.

¹¹¹ Voir sur cette divinité, Schilling 1960, 89-131, Radke 1965, 47-149 et Mackay 1956, 157-181.

¹¹² Étienne 1958, 334-349.

Auguste dans sa liste des divinités augustes de la péninsule Ibérique, mais il nous semble que l'on pourrait le faire. Si, effectivement, notre documentation épigraphique ne mentionne pas la divinité elle-même, mais simplement le monument, celui-ci, par son nom même, manifeste l'existence à cet endroit d'une dévotion similaire.

Un rapprochement, assez explicite et probant à notre avis, peut être proposé avec les *Lares Augusti* dont on connaît l'importance dans l'organisation du culte de l'empereur vivant¹¹³ : c'étaient également des divinités des rues et des voies, principalement des carrefours, et leurs autels supportaient, à côté de la statue de culte, l'effigie du *genius* de l'empereur. Là un culte public était rendu et il associait bien évidemment les *Lares compitales* et le *Genius Augusti*.

C'est ainsi que nous imaginons le *Ianus Augustus*. Assurément il s'agit d'abord d'un édifice, un arc routier. Mais son nom indique que c'était probablement aussi un édifice du culte de la divinité auguste, Janus Auguste. Il nous paraît donc très vraisemblable que l'arc de Bétique a abrité un autel à ce dieu auguste : là, le voyageur pouvait, en même temps, effectuer une dévotion au dieu du passage et du commencement, Janus, et au *Genius* de l'empereur qui avait ouvert la route et dont l'effigie couronnait l'arc.

De la même façon que les autels des *Lares*, l'arc de Bétique apparaît alors comme un vecteur du culte impérial par l'intermédiaire d'une divinité traditionnelle. Non seulement il faisait connaître aux populations hispaniques une vieille divinité italique, mais encore il participait à la promotion du culte de l'empereur vivant. On remarquera, en outre, que la chronologie ne s'oppose aucunement à ce rapprochement ; bien au contraire, elle le suscite : les nouvelles statues de culte des *Lares compitales* furent installées à Rome en 12 av. J. - C. et le *Ianus Augustus* est antérieur à 2 av. J. - C. Comme ceux-là, celui-ci nous paraît donc également lié aux origines mêmes du culte impérial.

Arc routier frontalier, mais vraisemblablement aussi monument lié aux premières formes du culte d'Auguste vivant, le *Ianus Augustus* était un des édifices majeurs de l'Hispanie méridionale. Il participait au mouvement de promotion du culte impérial, dont les premières manifestations apparaissent, en effet, à l'époque de la construction de la *Via Augusta*¹¹⁴.

Cette rapide étude n'a pas seulement pour objet de souligner la richesse de l'information livrée par la documentation routière et de proposer, pour deux cas un commentaire et des hypothèses historiques. Elle voudrait aussi susciter des recherches de terrain qui se révéleront assurément extrêmement fécondes. Il serait, par exemple, d'un très grand intérêt de mettre au jour un certain nombre d'établissements routiers bien localisés, par exemple celui de Maribañez, au sud de Séville, ou celui de *Mariana*, à l'est de *Castulo*. Mais c'est la mise au

¹¹³ Taylor 1931, 182-184.

¹¹⁴ Lire à ce propos, Étienne 1958, 355-403.

jour des vestiges du *Ianus Augustus*, recouverts seulement par quelques mètres d'alluvions à l'est d'Espelú, qui représenterait la découverte la plus extraordinaire.

Bibliographie

ARCE, J.

1987 Arcos romanos en Hispania : una revision, *AEA*, 60, 74-88.

BAROCELLI, P.

1948 *Forma Italiae. XI, Transpadana, 1, Augusta Praetoria*, Rome.

BELTRÁN, A.

1953 : Los monumentos en las monedas hispano-romanas, *AEA*, 26, 39-66.

BENOIT, F.

1953 : Chevaux du Levant ibérique. Celtisme ou Méditerranéisme ?, *APL*, 4, 211-218.

BLÁZQUEZ, J.M.

1954 : Dioses y caballos en el mundo ibérico, *Zephyrus*, 5, 1954, 193-212.

1957 : Aportaciones al estudio de las religiones primitivas de España, *AEA*, 30, 15-86.

CHAPA BRUNET, T.

1984 : El Cerro de Los Santos (Albacete). Excavaciones desde 1977 a 1981, *Al Basit*, 15, 109-126.

CORBIER, M.

1982 : Les familles clarissimes d'Afrique proconsulaire, in : *Epigrafia e Ordine Senatorio (Rome, 1981)*, Rome, II, 730-751.

DE DIOS DE LA RADA Y DELCADO, J.

1875 : *Antigüedades del Cerro de Los Santos en término de Montealegre*, Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia, Madrid.

DION, R.

1977, *Aspects politiques de la géographie antique*, Paris.

DONALDSON, T.L.

1965 : *Ancient Architecture on greek and roman Coins and Medals. Architectura numismatica*, Chicago, 1965.

DUMÉZIL, G.

1962 : Les deux Palès, *REL*, 40, 109-117.

1966 : *La religion romaine archaïque*, Paris.

ETIENNE, R.

1958 : *Le culte impérial dans la péninsule Ibérique*, Paris, 334-349.

FABRE, G., M. MAYER et I. RODA

1984 : A propos du pont de Martorell : la participation de l'armée à l'aménagement du réseau routier de la Tarraconnaise orientale sous Auguste. in : *Epigraphie hispanique (Bordeaux, 1981)*, Paris, 282-288.

FERNÁNDEZ DE AVILES, A.

1966 : *Cerro de Los Santos, Montealegre del Castillo (Albacete. Primera campaña : 1962, EAE 55, Madrid.*

GARCÍA Y BELLIDO, A.

1954 : *Arte Ibérico, Historia de España, I, España preromana*. Madrid.

— 1963a : Hercules Gaditanus, *AEA*, 36, 70-153.

— 1963b : Subsidios para la historia del Herakleion Gaditano, *BRAH*, 153, 145-151.

GAZZETTI, C.

1986 : La mansio di Vacanas al XXI miglio della via Cassia, *Archeologia nella Tuscia*, 2, 155-165

GIARD, J.B.

1976 : *Catalogue des monnaies de l'Empire romain*, Paris.

GRIMAL, P.

1962 : Compte rendu de L. A. HOLLAND, *Ianus and the Bridge*, Rome, 1961, *REA*, 64, 467-469.

HOLLAND, L.A.

1961 : *Ianus and the Bridge*, Rome.

HÜBNER, E.

1899 : Calpurniana, *RE*, III, col. 1364

JIMÉNEZ NAVARRO, F.

1944 : Figuras animalistas del Cerro de Los Santos, *Ampurias*, 5, 103-108.

KAEHLER, K.

1939 : Triumphbogen, *RE*, VII A1, col. 373-492.

KOLENDO, J.

1986 : Les noms de villae dans l'Itinéraire d'Antonin. in : *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. III^e Congrès International (Montpellier, 1985)*, Paris, 149-162, Section Afrique. à Montpellier en 1985.

LE GALL, J.

1952 : *Le Tibre, fleuve de Rome dans l'Antiquité*, Paris.

LIZ GUIRAL, J.

1988 : *El puente de Alcantara : Arqueología e historia*, Madrid.

MACKAY, L.A.

1956 : *Ianus, Univ. of California Publ. in class. Philol.*, 15, 157-181.

MATTINGLY, H.

1923 : *Coins of the Roman Empire*, I, Londres.

MAURIN, L.

1978 : *Saintes antique des origines à la fin du VI^e siècle ap. J.-C.*, Saintes.

NICOLINI, G.

1969 : *Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques*, Paris.

NIERHAUS, R.

1959 : Baedro, *MDAI (M)*, 5, 202-204.

PABÓN, J.M.

1953 : Sobre los nombres de la villa romana en Andalucía, *Estudios dedicados a R. Menéndez Pidal*, IV, 87-165

PARIS, P.

1903 : *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, Paris.

RADKE, G.

1965 : *Die Götter Altitaliens*, Münster, 1965

ROTH-CONGES, A.

1981 : *Le Pont-Flavien de Saint-Chamas*, Aix-en-Provence.

SAVIRÓN, P.

1875 : Noticias de varias excavaciones del Cerro de Los Santos, *RABM*, 5, 125-129, 161-164 et 193-197.

SCHILLING, R.

1960 : Janus, le dieu introducteur, le dieu des passages, *MEFRA*, 72, 1960, 89-131

SCHULTEN, A.

1937 : Perceiana, *RE*, XIX, col. 588

SILLIÈRES, P.

1977 : Prospections le long de la Via Augusta, *Habis*, 8, 331-343

1981 : A propos d'un nouveau milliaire de la Via Augusta : une via militaris en Bétique, *REA*, 83, 3-4, 255-271.

1990 : *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, Bordeaux, 1990.

TAYLOR, L.R.

1931 : *The Divinity of the Roman Emperor*, Middletown, 1931.